

L'AURE MAURICIENNE

Parmi les programmes récurrents proposés à la curiosité des festivaliers clermontois, la sélection Regards d'Afrique révèle depuis vingt-deux ans une fournée de courts métrages puisée dans une production méconnue et bien souvent fragile. La topographie ainsi déployée à Clermont-Ferrand varie d'une année sur l'autre en fonction du dynamisme particulier de telle ou telle région.

Un accent a été mis pour l'édition 2011 sur une sélection venue tout droit de l'Île Maurice¹, propre à nous rappeler que cette destination rêvée de l'océan Indien pour les amateurs fortunés de sable fin, de lagons azurés et de cocotiers, a, derrière cette image paradisiaque, une vraie vie. Si l'industrie publicitaire et toute autre production désireuse d'inscrire son action dans des décors enchanteurs appartiennent aux habituées de Maurice, la création autochtone aperçue à Clermont-Ferrand part à peu près de zéro.

Seul un jeune cinéaste avait entrouvert la voie, Wassim Sookia, régulièrement présenté à Regards d'Afrique depuis *Il était une fois un train* (2009), documentaire sur les traces, dans l'architecture et dans la mémoire des anciens, d'un chemin de fer définitivement arrêté en 1956. Savane, Curepipe, Grand Port, Port-Louis, Phoenix, le film égrène le nom de quelques villes traversées par les trains à vapeur, mais ressuscite surtout bruits, odeurs et vibrations perdus. On a pu découvrir le dernier opus de Wassim Sookia cette année, *Un jour, un destin*, rencontre inopinée entre une peintre et un vieux sculpteur irascible éloigné du monde qui, selon les codes du mélodrame, se révèle, *in fine*, être le père de celle-ci.

On retrouve le vétéran Raj Bumma, qui prête sa silhouette émaciée et ses cheveux blancs au personnage de l'artiste solitaire, dans le premier film mauricien jamais sélectionné en compétition internationale à Clermont, *Made in Mauritius*, de David Constantin. Dans cette fable

sur la globalisation, Raj Bumma incarne un vieux laboureur, parti à la recherche d'un simple fusible pour son antique radio en panne et convaincu par le bagout d'un vendeur d'acheter un appareil dernier cri. Une casquette offerte en cadeau emporte finalement ses résistances.

métissage

Il y a au moins deux façons d'appréhender les images de cette production naissante. On peut y découvrir un ailleurs, un coin d'Afrique assez pauvre et à la population bigarrée. La maison du vieux laboureur, le marché de nuit de Port-Louis (*Wall Street legim – Wall Street légumes*), documentaire de Joelle Ducray, Jawid Kadir et Charlotte Nina), le salon de coiffure de *Shanti*, de Sarah Hoarau, n'ont rien en commun avec les hôtels multi-étoilés des plages mauriciennes. Cette Afrique a des accents indiens (dans une scène aux couleurs bollywoodiennes, Shanti se révèle être une ancienne chanteuse de Ghazal) et asiatiques.

Dans *Ruz (Rouge)*, comédie enlevée de Gopalen Parthiben Chellapermal, un enfant fait sensation en apparaissant la peau rouge au cours d'un repas familial. Il déclenche des réflexions sur le mélange des origines réunies autour de la table entre la grand-mère créole, le grand-père tamoul, le gendre chinois... Le communautarisme fait des ravages y compris au cœur d'un cyclone dans *Baraz (La clôture)*, adaptation filmée par l'auteur Gaston Valayden de sa pièce de théâtre, qui met aux prises deux voisins (un peu comme dans le fameux film de McLaren) aux ethnies différentes.

Mais on peut tout autant avoir le sentiment de retrouver des questions qui sont les nôtres dans ce métissage, les pièges de la mondialisation ou le comportement de l'adolescente de *Shanti*. Cet autre monde est aussi notre monde. La vie quotidienne de la plupart n'a que peu à voir avec celle qui se déroule derrière les grilles des résidences de luxe.

Jacques Kermabon



¹ Tous les films de ce programme ont été réalisés à la suite d'un atelier de scénarios animé par Olivier Gorce et Sabrina Compeyron et d'un autre, consacré au documentaire, piloté par Chantal Richard, durant le festival Île courts, organisé par l'association Porteurs d'images et l'Institut français de l'Île Maurice. <http://ilecourts.wordpress.com/>
Au même programme figurait une très sensible et prometteuse fiction venue de l'île voisine de La Réunion, *Transports scolaires*, de Nausicaa Hennebelle. Sur fond de romance adolescente, une jeune aveugle s'associe avec un camarade de sa classe, cinéphile passionné, pour un film consacré à quelque chose que personne ne voit : le vent.

De haut en bas :

Un jour, un destin, de Wassim Sookia, Île Maurice, 2010, Beta SP, couleur, 27 mn.

Made in Mauritius de David Constantin, Île Maurice, 2010, Beta SP, couleur, 7 mn.

Wall Street Legim, documentaire de Joelle Ducray, Jawid Kadir et Charlotte Nina, Île Maurice, 2010, Beta SP, couleur, 7 mn.

Shanti, de Sarah Hoarau, Île Maurice/La Réunion/France, 2010, Beta SP, couleur, 10 mn.

Ruz, de Gopalen Parthiben Chellapermal, Île Maurice, 2010, Beta SP, couleur, 6 mn.

Baraz, de Gaston Valayden, Île Maurice, 2010, Beta SP, couleur, 7 mn.